

Reproduit de l'hebdomadaire "La vie militaire"  
paru le 28 Avril 1961

THEMES D'ACTUALITES MILITAIRES

LES FACTEURS PERMANENTS DE L'ARMEE MODERNE

Suivant les spécialistes américains les plus qualifiés,  
l'efficacité d'une armée de terre moderne est conditionnée par :

- sa mobilité ;

- son aptitude à la dispersion;
- l'organisation de sa protection;
- sa puissance du feu;
- ses possibilités de commandement;
- la qualité de son service de renseignements;
- un support logistique souple et puissant.

"Qui peut le plus peut le moins !" dit un proverbe. Si ces sept éléments sont pris en considération pour organiser une armée capable de mener une guerre nucléaire au cours de laquelle les armes atomiques tactiques seront employées, il faut espérer que l'armée constituée pour la guerre atomique sera utilisable avec succès dans les autres formes de guerre: guerre classique ou guerre subversive.

Nous voudrions présenter ici ces différents facteurs et discuter de leur valeur relative.

o  
o o

Le général Rogers, de l'armée de terre américaine, donne cette définition de la mobilité: "Aptitude au mouvement qui permet le plein emploi et la pleine exploitation de la puissance combattante en vue de l'accomplissement de la mission". Nous admettons cette définition, car elle englobe et sous-entend ce qui peut être exigé de l'armée de terre et ce qu'il faut lui fournir pour qu'elle soit apte à remplir ces missions.

Cette aptitude au mouvement est certainement une des qualités premières. Bonaparte, dans sa campagne d'Italie, en 1796, et Napoléon Ier, avec sa grande armée fonçant à marches forcées sur Ulm, en 1805, connaissait les possibilités de ses troupes: infanterie, cavalerie, artillerie, etc..., et savait quelle était leur aptitude au mouvement. A une époque où tout reposait sur la vitesse de marche des hommes et des chevaux, il était essentiel d'avoir des troupes superentraînées, capables d'efforts prolongés. Les plus beaux succès de Napoléon, qu'il s'agisse d'Austerlitz, d'Iéna, ou de ces batailles à l'emporte-pièce qui ont noms de Champaubert, Montmirail et d'autres reposaient sur la grande mobilité de ses troupes.

Un siècle plus tard, on peut se demander si la victoire de la Marne aurait eu lieu, si les troupes de Joffre n'avaient pas été de la même essence que celles qui constituaient la grande armée de Napoléon Ier. Comment le commandant en chef, après une retraite de près de 200 kilomètres, aurait-il pu leur demander de faire demi-tour, de repartir à l'attaque et de poursuivre l'ennemi retraits ? L'aptitude au mouvement de nos "soldats de 14" était proverbiale. Certes, Gallieni fit intervenir un

élément nouveau de la mobilité: le véhicule automobile, avec les fameux taxis de la Marne. Il s'agissait de gagner l'ennemi de vitesse; le maximum de mobilité était souhaitable.

Dans les opérations d'Algérie, la mobilité est apparue comme un facteur primordial. L'impérieuse nécessité de "coller" ou rebelle, adversaire qui connaît son terrain à fond, demande une très grande mobilité et une réelle aptitude au mouvement. Rien d'étonnant que l'héliportage soit devenu un élément capital de cette mobilité.

Dans une ambiance nucléaire, où tout sera à base de contractions et de décontractions rapides, les troupes devront être mobiles au maximum. Comme il en ira souvent de la vie ou de la mort des combattants, ces actions devront pouvoir s'exécuter instantanément. C'est pourquoi on ne conçoit plus l'infanterie moderne sans véhicules de combat, transports de troupes. Au terme de l'étude de ce premier facteur, nous pouvons conclure que l'aptitude au mouvement, qui implique des moyens de transport modernes, s'applique à tous les genres de conflit. Elle demande des unités élémentaires extrêmement mobiles. Il s'agira d'en tenir compte dans l'organisation de nos unités.

Reproduit de l'hebdomadaire "La vie militaire"  
paru le vendredi 12 Mai 1961

---

## THEMES D'ACTUALITE MILITAIRES

### LES FACTEURS PERMANENTS DE L'ARMEE MODERNE

---

Le cinquième facteur a trait aux possibilités de commande. Nous avons déjà noté, à propos de la dispersion, l'importance capitale de ces possibilités.

L'ambiance atomique ou la menace éventuelle d'emploi des armes atomiques ont provoqué une large aération des dispositifs. Il est plausible de penser qu'une division pourra opérer, ou sera obligée d'opérer dans une zone de 30 à 40 kilomètres de front sur 50 à 60 kilomètres de profondeur. D'autre part, l'instantanéité de la possible destruction d'un ou plusieurs organes de commandement n'est pas à écarter.

Il s'agit donc de concevoir une décentralisation du commandement qui puisse être efficace. Qu'il s'agisse de brigades ou de régiments interarmes, une certaine responsabilité est confiée à leurs chefs dans une certaine zone. Il faudra bien préciser cette responsabilité et toujours envisager le cas où les liaisons avec

l'échelon supérieur seront coupées. Le même problème se posera entre les commandements de la brigade ou du régiment interarmes et leurs subordonnés.

Cette aération des dispositifs pose la question de la portée efficace des appareils radio. Il serait profondément regrettable qu'une dispersion adéquate ne puisse être réalisée par suite de moyens de transmissions insuffisants.

Cette nécessité du commandement postule un nombre réduit de subordonnés. Napoléon avait fixé ce chiffre à cinq; avec la complication des organisations modernes, il faudra lutter pour qu'il ne soit pas dépassé. Si nous prenons une division à trois brigades, on peut admettre qu'il faudra trois adjoints au général commandant la division. Le premier sera son suppléant et devra toujours être prêt à prendre les leviers de commande. Le second est un adjoint opérationnel, capable de "coiffer" une ou deux brigades. Le troisième aura la charge de tout ce qui touche à la logistique. On pourrait alors admettre que le commandant de la division sera en liaison avec le général coiffant deux brigades, avec la 3ème brigade, avec son directeur des feux et avec le commandant logistique. Quatre subordonnés, c'est l'idéal dans les opérations atomiques.

En réalité, il faudra ajouter le chef d'état-major et le commandant de certaines armes (génie, transmissions).

Solution de riches ? Oui ! Mais, si l'on veut maintenir la continuité du commandement, il faudra y mettre le prix; car, empêcher toute panique doit être un impératif de tous les instants. N'oublions pas que le combattant est un homme et que cette peur, dont parlait Ardant du Picq, peut l'atteindre et changer son comportement.

o  
o o

Le sixième facteur touche aux renseignements. Problème des plus délicats, dans les opérations modernes. Qu'il s'agisse d'opérations atomiques où la découverte d'objectifs valables pour une arme atomique est une nécessité et où les objectifs sont des plus fugitifs, qu'il s'agisse d'opérations de guérilla où l'action efficace est forcément à base de renseignements, partout et à tous les instants, le renseignement est nécessaire.

Les moyens classiques de recherche des renseignements, parmi lesquels les moyens aériens tenaient une large place, ne suffisent plus pour faire face aux besoins. D'autant plus que les missions aériennes de renseignements photographiques pour la plus grande part, risquent d'être très difficiles et de coûter cher en pilotes. C'est la raison pour laquelle il faut faire appel à

tous les moyens que nous donne la science. Parmi ceux-ci, les "Dronnes", machines volantes sans pilotes, doivent être utilisées couramment. Munis de caméras et même d'appareils de télévision, ces faux avions peuvent rendre les plus grands services. Certes, ils sont vulnérables, mais leur perte ne se traduit que par des dégâts matériels.

Peut-être demain, les progrès scientifiques permettront-ils d'utiliser les satellites du type "Midias" pour photographier les champs de bataille. Mais, en admettant que ce procédé soit valable, il se rattachera forcément à un échelon très élevé du commandement, donnera surtout des renseignements d'ordre stratégique et ceci avec des délais assez longs.

Dans le domaine tactique, outre les "Dronnes", les renseignements de contact seront plus nombreux, car il faut bien espérer que les moyens d'investigation des unités se perfectionneront: radars, télévision, etc.

Enfin, les renseignements d'agents devraient normalement être plus volumineux. Il s'agira de bien régler leur organisation pour que la transmission des renseignements soit possible. En résumé, on peut espérer que des moyens modernes permettront de détecter les objectifs justiciables d'une arme atomique. Car, pourvoir les unités d'engins pouvant tirer des charges atomiques, c'est bien! Donner des objectifs à ces engins, c'est encore mieux!

Reproduit de l'hebdomadaire "La vie militaire"  
paru le vendredi 19 Mai 1961

---

## THEMES D'ACTUALITE MILITAIRES

### LES FACTEURS PERMANENTS DE L'ARMEE MODERNE

---

Le septième et dernier facteur est représenté par la logistique. Quand on sait quelle tyrannie elle exerce sur le déroulement des opérations et quand on sait que les impératifs des opérations atomiques sont la mobilité et la dispersion, on comprend aisément pourquoi toutes les nations sont d'accord pour réduire les incidences de cette logistique. Dans les projets qui sont à l'étude aux Etats-Unis, la réduction des taux utilisés jusqu'ici est à l'ordre du jour. Quand on sait que le taux actuel admis pour un homme-jour atteint 32 kilogrammes, on mesure l'importance du problème. Pour un corps d'armée de 50.000 hommes, le taux journalier d'entretien représente 1.600 tonnes-jour soit 533 camions de 3 tonnes ou 320 camions de 5 tonnes, soit un volume de moyens de transport fort important, trop important, dirons-nous.

Il faut absolument réduire ces tonnages à des moyens acceptables. Or, les éléments constitutifs de nos 32 kilogrammes sont les suivants: essence: 8 kilogrammes; munitions: 12 kilogrammes; génie: 7 kilogrammes; matériel: 2 kilogrammes; intendance: 2,5 kilogrammes; santé et transmissions: 0,5 kilogrammes. Que peut-on faire pour réduire ces chiffres ? Il faut de l'essence pour rouler, il faut des munitions pour tirer, il faut des pièces de rechanges, il faut des médicaments; il faut des vivres. Et pourtant, les 32 kilogrammes-jour sont une solution de riches et il faut les réduire.

o  
o o

En ce qui concerne l'essence, il semble bien que les moyens modernes: pipe-lines, roues porte-essence, etc., doivent permettre de trouver une solution à ce problème. Les réseaux normaux de pipe-line commencent à se développer sérieusement. Il existe un important réseau N.A.T.O. qui franchit le Rhin. Il est évident que ces gros tubes ne peuvent s'enfoncer profondément en zone de combat. De plus, ils peuvent difficilement s'adapter au rythme des opérations. Mais, il existe des pipe-lines de campagne et, actuellement, on commence à en sortir en matière plastique qui sont plus légers et plus maniables. Il faudra donc les pousser jusqu'à 50 kilomètres des unités de combat, de façon que ces dernières puissent faire facilement leur ravitaillement durant la nuit. Si la progression continue, le pipe-line suit. Par ailleurs, le système des "roues d'essence" peut être très intéressant, car il peut faire la liaison entre le pipe-line et les unités. Bref, dans le domaine de l'essence, il n'y a pas de raisons majeures s'opposant à une solution rationnelle du problème et diminuant sérieusement les transports et les manutentions.

o  
o o

En ce qui concerne les autres éléments, il s'agit de réduire, si possible, leur tonnage et de disposer de moyens de transport adaptés. Il est certain que les trains overlord ou les camions type Goers peuvent être d'une utilité capitale dans le ravitaillement en munitions qui est et qui sera toujours le plus pondéreux.

En ce qui concerne les éléments autres que les munitions et pour une partie, les munitions, on peut dire avec le général Aubert, que les conditions essentielles auxquelles doit répondre une logistique moderne paraissent être les suivantes: à l'avant: allégement de la charge du combattant (indispensable pour réaliser mobilité et dispersion); frugalité et rusticité; multiplication des dépôts; amélioration des distributions; robustesse

et économie des véhicules de servitude. A l'arrière : multiplication et dispersion des dépôts polyvalents, en attendant la réalisation de la formule moderne : trains overlord, moteur atomique, réduction en nombre et en volume des approvisionnements, diminution des transports, entretiens et évacuations ; simplifications des procédures. C'est en appliquant ces principes que nous arriverons à diminuer la tyrannie de la logistique et à rendre les opérations plus rapides. Avec les armes atomiques, c'est une nécessité.

Au terme de cette étude sur les facteurs permanents de l'armée de terre moderne, nous ne pouvons que souligner leur importance. Que l'un d'eux soit déficient, les conséquences sont imprévisibles, mais sûrement importantes. Ces facteurs réagissent sur l'organisation et l'équipement des unités. Il faut en tenir compte lorsqu'on réalise un tableau d'effectifs et de dotations.

Une armée de terre moderne est un outil qui coûte cher, mais qui aura du rendement si on lui donne les moyens nécessaires.